

Allocution de Lana Payne lors du Congrès de négociation collective du UAW, le 27 mars 2023

Bon après-midi chères consœurs, chers confrères, chères amies et chers amis.

Bon après-midi chers membres du UAW.

J'ai le plaisir de vous transmettre les meilleures salutations du Canada.

Et d'Unifor.

Vos 315 000 camarades syndicalistes du Nord.

Permettez-moi de vous saluer au nom de Len Poirier, secrétaire-trésorier national d'Unifor (ici avec moi) et de toute notre équipe de dirigeantes et dirigeants élus.

Je sais que je parle pour l'équipe d'Unifor qui m'accompagne lorsque je dis que c'est un véritable honneur d'être ici avec vous aujourd'hui.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens à saluer Shawn Fain, le président nouvellement élu.

Je tiens à le féliciter, ainsi que toute l'équipe dirigeante du UAW, non seulement pour leur élection, mais aussi pour leur

engagement à servir la diversité des membres de ce grand syndicat.

Je tiens également à féliciter tout particulièrement Margaret Mock, votre secrétaire-trésorière nouvellement élue - la première femme afro-américaine à occuper cette fonction au sein de votre syndicat. Félicitations à notre consœur.

Représenter les membres, en tant que responsables élus, est un grand privilège et une responsabilité encore plus importante.

J'ai déjà fait part à Shawn de ma conviction que la classe ouvrière d'Amérique du Nord vit actuellement une époque particulière.

Et que si nous nous mobilisons correctement pour saisir cette occasion, nous pouvons changer radicalement l'avenir des travailleuses et travailleurs de nos deux pays.

Dans sa réponse, Shawn m'a dit qu'il se réjouissait de participer à cette lutte tous ensemble.

Je suis tout à fait d'accord, cher confrère.

Et je m'en voudrais de ne pas exprimer ma sincère gratitude à notre confrère Ray Curry.

Une personne que j'ai appris à connaître et pour laquelle j'ai beaucoup de respect.

Merci Ray, pour tout ce que tu as fait pour les travailleuses et les travailleurs pendant de nombreuses années.

Au cas où certains d'entre vous se posent la question, oui, nous lisons les nouvelles américaines au Canada.

Il y en a énormément.

Nous venons d'ailleurs d'apprendre une excellente nouvelle : l'État du Michigan est devenu le premier, depuis plusieurs décennies, à invalider les lois sur le droit au travail dans votre pays - comme il se doit.

Félicitations à toutes et à tous pour ce combat acharné.

Et, oui, comme tant d'autres au sein du mouvement syndical international, nous avons suivi les nouvelles de votre syndicat et de ce qui s'est passé au cours des dernières années.

Je ne sais pas dans quelle mesure les nouvelles canadiennes traversent la frontière, mais sachez que de notre côté aussi, il s'en est passé des choses.

En effet, c'est en partie pour cela que je suis ici aujourd'hui.

Me voici, la première femme élue, dans l'histoire du Canada, pour diriger un syndicat industriel.

Un honneur qui est vraiment le plus grand de toute ma vie.

Nous avons la chance de pouvoir évoluer dans des espaces démocratiques tels que les nôtres.

Il en reste très peu dans le monde dans lequel nous vivons.

Il est bien connu que la démocratie est parfois un exercice ardu et complexe.

Nous nous mobilisons tous parce que nous croyons en un meilleur syndicat.

Ce que nous accomplissons ici, que ce soit dans les salles de congrès ou les salles de sections locales, est important pour nos membres.

Cela a beaucoup d'importance.

Ce sont des salles où l'histoire s'écrit.

Des salles où nous luttons.

Des salles édifiées par les mains ensanglantées et calleuses...

mais aussi chaleureuses et bienveillantes des travailleuses et des travailleurs.

Bâties par ceux et celles qui nous ont précédés. Bâtie avec amour et fierté et, certes, avec courage.

Comme certains d'entre vous le savent, nos deux syndicats partagent une histoire longue et intimement liée.

Une histoire de victoires et de tensions.

Une relation inédite entre syndicats.

À ma connaissance, elle est unique en son genre.

Ce passé partagé me revient à l'esprit chaque fois que je visite notre Centre familial d'éducation d'Unifor - auparavant le Centre familial d'éducation des Travailleurs unis de l'automobile Canada - dans la belle ville de Port Elgin, en Ontario, sur les rives du lac Huron.

La pièce maîtresse de ce lieu est un magnifique foyer au bois, avec tout autour un cercle de bancs.

Et quand les membres d'Unifor s'y assoient et se réchauffent (il fait froid au Canada, vous savez!), faisant une pause lors d'une conférence, d'une séance stratégique, d'un atelier, ou d'une formation syndicale stimulante...

Leurs regards se portent sur un grand cliché en noir et blanc de Walter Reuther, les mains dans les poches, à l'extérieur de l'usine Ford de River Rouge à Dear-Born.

1937.

Walter Reuther et d'autres représentants syndicaux s'opposent à une bande de brutes patronales.

Quelques minutes après la prise de cette photo, ces truands ont commencé à asséner des coups de pied et de poing, à frapper et à ensanglanter nos confrères syndiqués, avant de s'en prendre aux consœurs qui distribuait des prospectus dans l'usine.

Tout comme si la violence et l'intimidation pouvaient enrayer la volonté d'équité et de respect d'un travailleur.

Nous sommes tous ici - chacun et chacune d'entre nous - grâce au courage et à la détermination de ceux et de celles qui nous ont précédés.

La suite, évidemment, appartient à l'histoire.

Ford s'est doté d'un syndicat.

Les travailleuses et travailleurs de l'automobile se sont donné du pouvoir.

Les travailleuses et les travailleurs de toute l'Amérique du Nord se sont tournés vers ce syndicat pour son leadership, son intrépidité et sa force.

Laissez-moi vous dire une chose, chers amis... ils le font encore aujourd'hui.

Les travailleuses et les travailleurs de partout aux États-Unis.

Des deux côtés de la frontière.

Ils se tournent vers le UAW et vers Unifor.

Je ne saurais vous dire combien de nos membres - des jeunes comme des moins jeunes - visitent notre Centre pour la première fois, regardent attentivement cette photo et ressentent l'intensité de ce moment.

Les leçons que nous pouvons tirer de cette photo... de ce moment historique, revêtent une grande importance.

Le syndicat est fait de l'étoffe la plus solide.

Peu importe les coups ou le sang - qu'il s'agisse de bâtons et de matraques aux mains des brutes de l'entreprise, d'attaques politiques en règle contre les libertés syndicales ou de la haine, du sexisme et du racisme visant à diviser les travailleuses et les travailleurs - nous résistons.

Nous nous battons pour nos membres et pour les travailleuses et travailleurs du monde entier.

Nous persistons parce que sinon, qui changera ce monde?

Qui assurera aux travailleuses et aux travailleurs la dignité à laquelle elles et ils ont droit?

Qui se battra pour obtenir notre juste part de la prospérité économique, si ce n'est nous?

Mes chers amis, c'est le défi qui nous est lancé en tant que syndicalistes.

Tel est notre fardeau. Et il est très lourd.

Mais c'est également notre privilège.

Parce que le combat procure une grande joie.

Chaque jour.

Même dans nos heures les plus sombres.

Je tiens à vous rassurer : aujourd'hui et chaque jour, nul pouvoir n'est plus grand que le nôtre sous le soleil.

**

Cette année 2023 s'annonce, comme vous le savez tous, comme déterminante pour le mouvement syndical en Amérique du Nord.

Nous vivons une époque différente de celle des décennies passées.

Les banques centrales livrent une guerre de classe contre les travailleuses et les travailleurs.

Les prix sont montés en flèche.

L'inflation a atteint son plus haut niveau en 40 ans.

Les travailleuses et les travailleurs peinent à suivre le rythme.

Ce dont nous sommes certains, c'est que ce ne sont pas les salaires des travailleuses et des travailleurs qui sont à l'origine de ce problème.

Les économistes de droite et les fonctionnaires de la Banque fédérale ont beau le répéter, cela n'en fait pas une vérité.

Ce qui est vrai, en revanche, c'est que les grandes sociétés n'ont jamais été aussi rentables.

Et malgré tout, les banquiers pensent que la réponse à l'inflation est le chômage.

Et de jeter les travailleuses et les travailleurs en pâture aux loups.

C'est inacceptable.

Ni aujourd'hui, ni jamais.

Jamais nous n'accepterons que les travailleuses et travailleurs soient perdants dans la lutte contre l'inflation.

Ne vous y trompez pas, nous poursuivrons notre lutte acharnée contre les attaques anti-ouvrières, quelle qu'en soit l'origine.

Soyons clairs : les travailleuses et les travailleurs ont tout à fait le droit d'exiger plus et mieux de la part de leurs employeurs.

Et c'est ce qu'ils font.

Nous le voyons tous les jours, à chaque table de négociation, dans tous les secteurs où nous représentons les travailleuses et les travailleurs.

Et bien que le coût de la vie soit une priorité essentielle, les travailleuses et les travailleurs font également face à de nombreux autres défis.

Mes amis, la pandémie a tout changé. Ce sont les travailleuses et les travailleurs qui ont sorti le monde de la plus grande crise sanitaire de notre époque.

Dans le secteur de la santé.

Dans le secteur du transport.

Dans l'industrie manufacturière et de l'automobile.

Dans le secteur de l'enseignement.

Dans les entrepôts.

Dans les épiceries.

Partout, les employés ont fait tourner la roue de l'économie, souvent au péril de leur santé et de leur sécurité.

Et la plupart d'entre eux n'ont même pas eu droit à une petite tape dans le dos.

Face à ce manque de respect, les travailleuses et travailleurs ripostent avec éclat.

Ce qui est également flagrant, c'est que la majorité des gouvernements des pays capitalistes ne semblent pas capables de penser et de planifier au-delà du prochain trimestre fiscal.

L'absence de planification oblige les gouvernements et les employeurs à trouver des solutions de fortune, qui ne semblent jamais fonctionner.

Cette situation a pour conséquence que les travailleurs, en particulier les femmes et les autres groupes marginalisés, sont laissés pour compte.

C'est la raison pour laquelle les travailleuses et travailleurs ont besoin de syndicats pour disposer d'un lieu où construire un pouvoir collectif et lutter contre ces forces.

**

La semaine dernière, j'ai participé à un dîner officiel pour accueillir votre président, Joe Biden, au Canada. Enfin, moi et quelques centaines d'autres Canadiennes et Canadiens.

Non seulement le président Biden a délivré un message de partage des possibilités et d'unité, mais il a également transmis un message de solidarité.

Je ne pense pas que le mot « syndicat » ait jamais été prononcé autant de fois, sous un jour aussi positif, dans toute l'histoire de notre Chambre des Communes.

Cela m'a remplie de fierté.

Et de voir les conservateurs de droite et de l'opposition se tortiller sur leur siège pendant 30 minutes, c'était assez chouette merci.

De notre point de vue, ce que font les États-Unis - et l'administration Biden plus particulièrement - en matière de politique économique et industrielle est tout à fait impressionnant.

De mon vivant, je n'ai jamais vu un gouvernement faire preuve d'autant d'ambition pour délocaliser des produits manufacturés essentiels, investir dans les chaînes de valeur nationales et promouvoir les technologies propres.

Si c'est une course économique que les États-Unis ont déclenchée, alors c'en est une sacrément bonne.

Et le Canada et les États-Unis, comme dans la plupart des choses, gagneront à y être associés.

Cette course se gagnera par la garantie d'emplois de qualité, assortis de conventions collectives, pour tous.

Cette course se définira par des politiques centrées sur les travailleuses et les travailleurs.

Nos membres ont été incroyablement soulagés de voir que votre *Loi sur la réduction de l'inflation* prévoyait une exception pour le Canada, à savoir les rabais accordés aux consommateurs de véhicules électriques.

À l'inverse, l'abandon d'une proposition du UAW visant à exiger du travail syndiqué dans le cadre de ces remises nous a déçus.

Mais si tout se passe comme prévu, et si les gouvernements américain et canadien continuent d'investir massivement, l'industrie automobile de l'avenir - batteries et autres - se développera sur les rives de l'Amérique du Nord.

Et, chers amis, je vous rappelle que c'est en grande partie notre œuvre collective qui est à l'origine de cette opportunité.

Quand d'autres affirmaient qu'il n'y avait plus d'avenir dans les usines, nous nous sommes TOUS opposés à cette idée.

Nous avons occupé des lieux de travail.

Nous avons mis en place des lignes de piquetage.

Nous avons mené des campagnes.

Lorsque General Motors a annoncé à Unifor, en 2018, qu'elle fermerait notre usine d'assemblage d'Oshawa, la réaction de notre syndicat a été féroce.

Et nous avons ressenti que l'ensemble de la population canadienne se ralliait à nos membres.

Les Canadiennes et les Canadiens reconnaissent le rôle essentiel de la fabrication et de la construction de produits, et ce, là où on les vend.

Et aujourd'hui, chers amis, cette usine est de nouveau opérationnelle.

À construire des camions.

Jour et nuit.

Toute la communauté et la région s'en sont trouvées revitalisées.

Et, ce qui est le plus inspirant, c'est que la moitié des employés de cette usine sont des femmes.

Et je ne pourrais en être plus fière.

Nous avons annoncé au monde entier que nous gagnerions ce combat, et nous avons réussi.

Même si les politiciens nous avaient prévenus « que le train avait quitté la gare » nous avons maintenu le cap.

Comme mon ami Buzz Hargrove, ancien président des Travailleurs canadiens de l'automobile, me le rappelle chaque fois que nous nous parlons, se battre, Lana, fait toujours la différence.

En effet, mes amis, rappelez-vous que **LORSQUE NOUS LUTTONS ENSEMBLE, LORSQUE NOUS NOUS MOBILISONS, NOUS POUVONS GAGNER.**

**

Nous avons un combat à mener en ce moment.

Et le défi est de taille.

Alors que les pays du monde entier s'engagent sur la voie du zéro émission, nous ferions mieux de nous préparer.

Il nous faut planifier.

Nous devons élaborer un plan, de manière responsable, pour éviter l'effondrement de nos industries.

Nous devons planifier de manière à ce qu'aucun travailleur ne soit laissé pour compte. POUR QU'AUUCUNE TRAVAILLEUSE ET QU'AUUCUN TRAVAILLEUR NE SOIT LAISSÉ POUR COMPTE.

La stratégie industrielle exige de l'argent.

Elle demande de la vision. Une vision mise en avant par les travailleuses et travailleurs de l'industrie concernée.

Et pour cela, il faut que les pouvoirs publics jouent un rôle de premier plan.

Il faut que le processus commence quelque part.

Comme cela a commencé dans l'industrie automobile.

La transition vers les VE est historique. C'est un passage sans précédent dans l'histoire de la construction automobile.

Et nous avons de nombreuses raisons d'être enthousiastes.

Les investissements réalisés dans les véhicules électriques au cours des deux dernières années et demie ont redonné vie à de nombreuses usines d'assemblage d'Unifor au Canada.

Un nouvel espoir.

Ces investissements en stimulent d'autres tout au long de la chaîne d'approvisionnement.

Les responsables politiques font la queue pour visiter nos installations.

Il semble que les VE soient l'ingrédient magique.

Mais ce ne sont pas que des bonnes nouvelles, tout le temps. Nous devrions tous en être conscients.

Les travailleuses et travailleurs de la base d'approvisionnement seront touchés.

Nous le voyons déjà.

Et c'est loin d'être terminé.

Je n'insisterai jamais assez sur ce point : La gestion de la transition du secteur automobile servira de référence pour celles d'autres secteurs.

Le monde entier nous surveille.

Nous devons faire les choses correctement.

Nous devons mettre en place une politique adéquate. Nous devons négocier correctement.

Sinon, cela ne fonctionnera pas.

En 2022, Unifor a lancé sa nouvelle stratégie pour le secteur de l'automobile, intitulée « Tracer la voie ».

Il s'agit d'une vision sur la gestion sensée de cette transition pour les travailleuses et les travailleurs.

La façon dont nous garantissons des opportunités d'emploi pour les travailleuses et travailleurs de l'automobile.

La façon dont nous adaptons les aides sociales et les aides au revenu.

La façon dont nous élargissons nos droits à la négociation collective et créons de bons emplois syndiqués tout au long du processus.

Tel est le niveau d'ambition que devraient avoir les gouvernements.

Ce sont les garanties dont les travailleurs et travailleuses de l'automobile ont besoin.

Ce sont les garanties dont tous les travailleurs et travailleuses ont besoin.

Car, mes chers amis, les travailleuses et les travailleurs ne retourneront pas en arrière.

Cette transition ne les fera pas reculer.

ENSEMBLE, nous allons nous battre comme des diables pour empêcher que cela n'arrive.

**

Ce qui m'amène à vous parler de cette année.

Une année de négociation particulièrement importante et historique.

Pour la première fois depuis 1999, nos deux syndicats s'assoient au même moment à la table des négociations avec les constructeurs automobiles.

(Sans compter, bien sûr, la crise financière de 2009).

Cette situation offre une opportunité aux travailleuses et travailleurs de l'automobile de part et d'autre de la frontière.

Je suis impatiente de discuter avec la nouvelle équipe dirigeante du UAW au moment où nous entamons cette période de négociation extrêmement importante.

Nous avons beaucoup de questions à débattre et beaucoup de terrain à couvrir.

Nous parlerons des salaires et du coût de la vie.

Nous parlerons aussi des pensions, que cela plaise ou non aux entreprises.

Nous parlerons de la qualité de l'emploi, de la sécurité du revenu, de la santé et de la sécurité, y compris de la santé mentale, et nous chercherons à clarifier les futurs plans de production.

Il sera aussi question d'investissements, autant que possible.

Je sais que ce sont là des questions qui préoccupent également les membres du UAW.

Ce sont des enjeux de premier plan pour les travailleuses et les travailleurs, dans le monde entier.

C'est pourquoi des congrès comme celui-ci sont indispensables.

Il importe que des syndicats comme le UAW, comme Unifor, créent ces espaces pour mobiliser l'ensemble des membres de leur syndicat.

Le UAW est un syndicat dynamique et diversifié, dont les membres sont actifs dans de nombreux secteurs de l'économie.

De la même manière, Unifor a grandi et représente aujourd'hui des travailleuses et des travailleurs dans plus de 20 différents secteurs.

De l'énergie à l'enseignement;

De la vente au détail au transport ferroviaire;

Des soins de santé à l'hôtellerie;

Du transport en commun au transport routier;

De l'exploitation minière aux médias.

La semaine dernière, Unifor lançait un processus de révision de son propre programme national de négociation collective.

Nous encourageons les membres à participer directement et à partager leurs expériences, à présenter leurs meilleures idées, pour nous permettre d'élaborer un programme qui soit réactif et réfléchi.

Puis nous ferons ce que vous êtes en train de faire.

Nous organiserons un sommet pour discuter, débattre et approuver ce programme.

Un programme qui nous portera pour les années à venir.

**

Mes amis, voilà l'occasion de faire évoluer nos syndicats et nos stratégies de négociation avec audace et détermination.

Nos syndicats sont plus importants que nos présidents.

Plus importants que nos sièges sociaux.

Nos syndicats sont là pour vous permettre à tous d'améliorer votre lieu de travail et de le rendre plus fort. Grâce à chacun et chacune d'entre vous qui développez vos syndicats locaux dans les communautés à travers les États-Unis.

La négociation des conventions va au-delà des concessions mutuelles.

Elle est transformatrice.

Elle a une dimension sociale.

Elle consiste à utiliser le pouvoir de notre syndicat pour rehausser les attentes en matière de qualité de vie, ici et partout.

Elle sert à inspirer d'autres personnes à faire un pas en avant.

À exiger un traitement équitable.

À prendre leur part de la richesse que nous créons.

Nos syndicats sont là pour renforcer le pouvoir des travailleuses et des travailleurs. Elles ont TOUJOURS eu pour but de renforcer le pouvoir des travailleuses et des travailleurs.

Ainsi, je vous souhaite à tous, du fond du cœur, un magnifique congrès.

Ensemble, nous accomplirons de grandes choses dans les mois, les années et les décennies à venir. Je n'ai aucun doute là-dessus.

Nous réaliserons de grandes choses.

Nous agissons pour le bien de nos membres.

Nous allons continuer à changer ce monde.

Et quand les futures générations se rappelleront cette époque, que l'histoire atteste que nos deux grands syndicats ont fait front commun, côte à côte, dans un esprit de solidarité.